

BREVES AMOURS.

Un joli soir d'avril, Pierre Ledru le jeune fermier, s'en revenait de Cherbourg en sa carriole...

Il voisin complaisant, Pierre Ledru proposa aux deux promeneurs de monter dans sa voiture.

Pierre Ledru crut devoir répondre à son tour aux questions des deux Parisiens...

Aussi, la voiture arrêtée devant le chalet des Fougères, le banquier invita chaleureusement Pierre à venir le voir.

M. Morgant ayant beaucoup insisté, Ledru se rendit au chalet le lendemain soir.

Dans le salon, une lampe-phare jetait une lumière dorée jusqu'aux coins où quelques plantes vertes...

De ses jupes claires et soyeuses, de ses cheveux d'or ondulés, de la fraîcheur exquise de son visage...

Et elle le fascinait. Il devenait muet, toute son âme dans les yeux, avec des reculs empressés pour la laisser passer et un trouble dans le geste qui disait sa ferveur.

Pour Pierre, avril et mai s'écoulaient dans une intimité de rêve. Sa carriole, ses chevaux, ses serviteurs et lui-même...

Pierre avait aussi une petite baraque. Maître du gouvernement et de la voie à la fois, il promenait la demoiselle sur les vagues houleuses...

Cet enchantement devait finir avant le printemps. Un soir la leçon de chant fut interrompue par un galop de cheval et quelques minutes après...

Un soir la leçon de chant fut interrompue par un galop de cheval et quelques minutes après, un officier pénétrait dans le salon.

Il s'habillait, et tout de suite Ledru se sentit étranger. Il parla de se retirer et il se retira sans qu'elle l'eût entendu.

Le soir même, après le Chopin, mademoiselle Edmée découvrait une voix de ténor au brillant lieutenant.

Dès lors, en son tilbury, l'officier vint prendre le père et la fille très souvent. Ils firent tous trois les excursions de Vauville et de Jobourg.

Alors Ledru perdit courage. Pour cacher sa faiblesse à tous les regards, il quitta la plage.

gna les prairies ombragées de pommiers en fleurs. Là, sentant sa douleur trop lourde pour son cœur, il se laissa tomber dans la fraîcheur de l'herbe.

Soudain une brise saline et froide, venant du large, souffla brutalement sur la campagne épanouie, les pommiers neigèrent autour de lui.

... Causade, allant à Vigneux.— Eh bien, rue gaillardes, l'avez-vous visitée, cette campagne, dans l'herbe et la rosée?

Marécat.— Parbleu! Il n'y a qu'à sentir les cousins! Vigneux.— Dame!... le voisinage des étangs!

Mme Vigneux.— Et les fièvres! Marécat.— Et les fièvres! J'ai connu quelqu'un qui n'a jamais pu enlever d'un habitant comarcal...

Causade.— Comment! trop beau! Mme Vigneux.— Mais c'est la propriété d'un grand seigneur, monsieur Causade!

Marécat.— Enfin, tu ne peux pas te faire illusion! Marécat.— Tu n'as pas la prétention d'être homme distingué?

Marécat.— Ça fait mauvais effet! Marécat.— Ça fait orier. Mme Vigneux.— On vous discute!... On dit: "Qu'est-ce qu'il a donc fait, ce M. Causade, pour avoir une si belle maison?"

avoir gagné tout ça honnêtement." Causade, se gendarmant.— Comment?... Comment?... Vigneux.— Mais voilà ce qu'on dit!...

... Causade, allant à Vigneux.— Eh bien, rue gaillardes, l'avez-vous visitée, cette campagne, dans l'herbe et la rosée?

Marécat.— Parbleu! Il n'y a qu'à sentir les cousins! Vigneux.— Dame!... le voisinage des étangs!

Mme Vigneux.— Et les fièvres! Marécat.— Et les fièvres! J'ai connu quelqu'un qui n'a jamais pu enlever d'un habitant comarcal...

Causade.— Comment! trop beau! Mme Vigneux.— Mais c'est la propriété d'un grand seigneur, monsieur Causade!

Marécat.— Enfin, tu ne peux pas te faire illusion! Marécat.— Tu n'as pas la prétention d'être homme distingué?

Marécat.— Ça fait mauvais effet! Marécat.— Ça fait orier. Mme Vigneux.— On vous discute!... On dit: "Qu'est-ce qu'il a donc fait, ce M. Causade, pour avoir une si belle maison?"

Marécat.— Ça fait mauvais effet! Marécat.— Ça fait orier. Mme Vigneux.— On vous discute!... On dit: "Qu'est-ce qu'il a donc fait, ce M. Causade, pour avoir une si belle maison?"

tant d'une voix étouffée par les sanglots: "Elle ne veut pas me laisser voir les soldats de papa..."

Les mauvais jours arrivent, voici comment l'impératrice Joséphine apprend l'envol de l'Empereur à l'île d'Elbe...

Un matin, le 14 février 1813, il faisait assez froid: la Reine s'était fait coiffer, comme à l'ordinaire, à la hâte; on lui avait posé sur la tête une guirlande de fleurs d'hortensia...

Les allées sont à Paris et l'Empereur de Russie, en vainqueur généreux s'attardant sur la situation pénible de la Reine Hortense.

Je fus fort étonnée, un soir que j'étais seule, de recevoir dans mon petit salon la visite de l'empereur Alexandre. J'étais si embarrassée, que je ne savais ce que je devais dire.

Elle se tut, puis, d'une voix sourde, lui dit: "Vous êtes un lâche. Et vous avez menti tout à l'heure, devant vos amis en affirmant que vous ignoriez ma réponse..."

Elle n'avait plus rompu le silence, et il semblait à Philippe que chaque minute de ce silence était une petite conquête qu'il faisait sur elle...

Une garde empêchait la foule d'approcher de la tente, car toute la ville était sur le rivage et placée en amphithéâtre pour regarder comme une merveille le bain royal.

que vive, dans le salon de la tente, où il fallait avoir de temps pour la remettre d'une si rude secousse. Je crois que si elle eût continué l'usage de ses bains pris de cette manière, ils l'eussent tuée...

... Causade, allant à Vigneux.— Eh bien, rue gaillardes, l'avez-vous visitée, cette campagne, dans l'herbe et la rosée?

Marécat.— Parbleu! Il n'y a qu'à sentir les cousins! Vigneux.— Dame!... le voisinage des étangs!

Mme Vigneux.— Et les fièvres! Marécat.— Et les fièvres! J'ai connu quelqu'un qui n'a jamais pu enlever d'un habitant comarcal...

Causade.— Comment! trop beau! Mme Vigneux.— Mais c'est la propriété d'un grand seigneur, monsieur Causade!

Marécat.— Enfin, tu ne peux pas te faire illusion! Marécat.— Tu n'as pas la prétention d'être homme distingué?

Marécat.— Ça fait mauvais effet! Marécat.— Ça fait orier. Mme Vigneux.— On vous discute!... On dit: "Qu'est-ce qu'il a donc fait, ce M. Causade, pour avoir une si belle maison?"

Marécat.— Ça fait mauvais effet! Marécat.— Ça fait orier. Mme Vigneux.— On vous discute!... On dit: "Qu'est-ce qu'il a donc fait, ce M. Causade, pour avoir une si belle maison?"

Mais comme ils s'engageaient dans une profonde vallée, elle dit: "Ecoutez. Nous allons arriver aux gorges du Rieu. Je vous jure sur l'honneur que, si vous n'arrêtez pas auparavant, je ne reculerais devant rien."

Il ne répondit pas, silencieux maintenant et sombre, inquiet devant cette menace formelle d'une voix grave, un peu solennelle.

Il avait peur de la geste de Diane. Ce geste il le sentait indélébile, fatal. L'esprit de la jeune fille s'accoutumait, froidement et résolument elle en acceptait les conséquences mortelles.

Il se cramponna au volant, dévidé à tout. Mais non, son épousa vaine grandissait, devenait intolérable. Il ne pouvait plus respirer.

Il y eut un long silence. Puis elle dit: "Détaché moi. Il obéit. Il était à bout de forces, et si faible devant elle, si bien dompté par cette énergie implacable, qu'il n'avait même pas conscience de son humiliation."

On connaît cette cause célèbre sous le second Empire. Condamnée aux travaux forcés à perpétuité, pour avoir empoisonné son mari avec de l'arsenic, Mme Lafarge fut graciée peu après par l'Empereur et mourut en protestant de son innocence.

M. Louis Martin, député du Var et avocat à la cour, a exposé ces jours-ci à la salle de la rue Linné, 13, les éléments de cette affaire sensationnelle.

Il a retracé tour à tour la jeunesse de Marie Capelle, fait connaître les circonstances de son union mal assortie, les inimitiés que la malheureuse se créa dans un milieu intellectuel borné, les mensonges de l'accusation, les défauts et les invraisemblances du réquisitoire.

"Nos intimes"

Nous ne croyons pouvoir mieux faire, pour nous associer à l'hommage rendu au grand dramaturge, que de faire suivre l'anecdote qui précède d'une scène empruntée à l'une des plus jolies comédies de Victorien Sardou, "Nos Intimes."

... Causade, allant à Vigneux.— Eh bien, rue gaillardes, l'avez-vous visitée, cette campagne, dans l'herbe et la rosée?

Marécat.— Parbleu! Il n'y a qu'à sentir les cousins! Vigneux.— Dame!... le voisinage des étangs!

Mme Vigneux.— Et les fièvres! Marécat.— Et les fièvres! J'ai connu quelqu'un qui n'a jamais pu enlever d'un habitant comarcal...

Causade.— Comment! trop beau! Mme Vigneux.— Mais c'est la propriété d'un grand seigneur, monsieur Causade!

Marécat.— Enfin, tu ne peux pas te faire illusion! Marécat.— Tu n'as pas la prétention d'être homme distingué?

Marécat.— Ça fait mauvais effet! Marécat.— Ça fait orier. Mme Vigneux.— On vous discute!... On dit: "Qu'est-ce qu'il a donc fait, ce M. Causade, pour avoir une si belle maison?"

LA Reine Hortense

Sous le titre: "Mémoires de la reine Hortense" par Mlle Cochelet. Mme Carette née Bouvet, vient de faire paraître chez Ollendorff un volume d'une lecture aussi attrayante qu'intéressante.

Un matin, le 14 février 1813, il faisait assez froid: la Reine s'était fait coiffer, comme à l'ordinaire, à la hâte; on lui avait posé sur la tête une guirlande de fleurs d'hortensia...

Les allées sont à Paris et l'Empereur de Russie, en vainqueur généreux s'attardant sur la situation pénible de la Reine Hortense.

Je fus fort étonnée, un soir que j'étais seule, de recevoir dans mon petit salon la visite de l'empereur Alexandre. J'étais si embarrassée, que je ne savais ce que je devais dire.

Elle se tut, puis, d'une voix sourde, lui dit: "Vous êtes un lâche. Et vous avez menti tout à l'heure, devant vos amis en affirmant que vous ignoriez ma réponse..."

Elle n'avait plus rompu le silence, et il semblait à Philippe que chaque minute de ce silence était une petite conquête qu'il faisait sur elle...

Une garde empêchait la foule d'approcher de la tente, car toute la ville était sur le rivage et placée en amphithéâtre pour regarder comme une merveille le bain royal.

L'Indomptable.

Au moment où Diane, la fille unique du riche banquier Harbord, franchissait la grille du parc, deux hommes se jetèrent sur elle et l'entraînèrent, malgré ses cris et sa résistance...

Il avait peur de la geste de Diane. Ce geste il le sentait indélébile, fatal. L'esprit de la jeune fille s'accoutumait, froidement et résolument elle en acceptait les conséquences mortelles.

Il se cramponna au volant, dévidé à tout. Mais non, son épousa vaine grandissait, devenait intolérable. Il ne pouvait plus respirer.

Il y eut un long silence. Puis elle dit: "Détaché moi. Il obéit. Il était à bout de forces, et si faible devant elle, si bien dompté par cette énergie implacable, qu'il n'avait même pas conscience de son humiliation."

On connaît cette cause célèbre sous le second Empire. Condamnée aux travaux forcés à perpétuité, pour avoir empoisonné son mari avec de l'arsenic, Mme Lafarge fut graciée peu après par l'Empereur et mourut en protestant de son innocence.

M. Louis Martin, député du Var et avocat à la cour, a exposé ces jours-ci à la salle de la rue Linné, 13, les éléments de cette affaire sensationnelle.

Il a retracé tour à tour la jeunesse de Marie Capelle, fait connaître les circonstances de son union mal assortie, les inimitiés que la malheureuse se créa dans un milieu intellectuel borné, les mensonges de l'accusation, les défauts et les invraisemblances du réquisitoire.

La réhabilitation de Mme Lafarge.

On connaît cette cause célèbre sous le second Empire. Condamnée aux travaux forcés à perpétuité, pour avoir empoisonné son mari avec de l'arsenic, Mme Lafarge fut graciée peu après par l'Empereur et mourut en protestant de son innocence.